

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

MORRISON, Alex (Ed.). *The Canadian Strategic Forecast 1990*. Toronto, The Canadian Institute of Strategic Studies, 1990, 280p.

par Stéphane Roussel

*Études internationales*, vol. 22, n° 3, 1991, p. 653-656.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702904ar>

DOI: 10.7202/702904ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

naïves (Livres Blancs sur la politique extérieure et sur la défense, réduction de la contribution à l'OTAN, Troisième Option, ouverture au tiers monde, etc.), mais a fini par céder aux mêmes orientations que ses prédécesseurs (continentalisme, augmentation des budgets militaires, baisse de l'aide extérieure, etc.). La thèse est résolument conservatrice, comme en témoigne ce commentaire sur l'échec de l'initiative de paix de 1983: «Despite sixteen years in office, Trudeau still did not recognize the limitations that living precariously in a superpowers' world placed on his country» (p. 376). Les historiens Granatstein et Bothwell sont fascinés par les années quarante et cinquante et leur thèse sous-jacente est que la seule façon pour le pays de tirer son épingle du jeu est de poursuivre la politique de Pearson en laissant aux professionnels de la diplomatie et de la défense le soin de mener la barque. Les auteurs se servent d'ailleurs des notes personnelles de Pearson pour critiquer le livre blanc de 1970! (pp. 34-35). Ils raillent Trudeau qui a débuté comme critique de l'idéalisme de son prédécesseur, mais qui a terminé sa carrière internationale par une initiative de paix dans la tradition pearsonienne (p. 376).

Partagés entre leur mission de décrire la politique étrangère de Trudeau et leur volonté de l'évaluer, les auteurs ont écrit un livre alternant entre le positivisme historique et le commentaire de nature éditoriale. C'est seulement à la toute fin qu'ils s'intéressent aux raisons de l'échec de la politique de Trudeau. Ils émettent alors cette liste d'hypothèses qui aurait dû figurer au début du livre:

1) Trudeau a échoué parce que le monde a changé rapidement autour de lui; 2) c'était un rêveur qui n'a jamais sérieusement construit une politique étrangère; 3) c'était un idéaliste dont le seul réel objectif politique était l'accroissement des libertés individuelles; 4) il ne croyait pas dans la planification de la politique étrangère et n'a fait que réagir aux événements, sans pouvoir les influencer. Hélas, les auteurs ne pèsent pas le pour et le contre de ces diverses thèses et ils n'indiquent pas pourquoi l'explication de la politique étrangère de Trudeau devrait être recherchée du côté de l'homme, plutôt que du côté de la société canadienne ou du côté du système international. Il est regrettable que la recherche des causes n'ait pas constitué une partie majeure de cette étude. Plusieurs lecteurs ne verront dans le livre de Granatstein et Bothwell qu'une trop longue introduction à l'histoire de la politique étrangère canadienne de l'ère Trudeau.

Jean-François Rioux

*Institut canadien pour la paix  
et la sécurité internationales, Ottawa*

MORRISON, Alex (Ed.). *The Canadian Strategic Forecast 1990*. Toronto, The Canadian Institute of Strategic Studies, 1990, 280p.

Comme le souligne Alex Morrison, «the year 1989, together with such years as 1945, 1914, 1848 and 1789, will in future be identified as a time of great historic change» (p. ix). Les participants réunis le 2 novembre

1989 au séminaire annuel du CISS, le *Canadian Strategic Forecast* (1990), avaient en effet amplement d'éléments sur lesquels réfléchir et discuter. Pour l'essentiel, cette rencontre devait donner lieu à la présentation d'exposés de grande qualité.

Toutefois, il est peu probable que les procès-verbaux de ce séminaire connaissent une popularité qui rend justice à la qualité de l'événement lui-même. Prononcés une semaine avant la chute du mur de Berlin, un an avant la signature de la «Charte pour une Nouvelle Europe» et du Traité CFE, et quatorze mois avant le début de l'opération «Tempête du Désert», la plupart des exposés figurant dans cet ouvrage, au demeurant fort pertinents dans le contexte du moment, apparaissent aujourd'hui dépassés. Ce jugement d'ensemble doit cependant faire l'objet de nuances selon les textes considérés.

Dans son «essai-introduction», Alex Morrison tente d'identifier les principaux enjeux nationaux et internationaux qui marqueront la scène politique, économique et environnementale dans les premières années de la décennie 1990. L'auteur saisit l'occasion pour dénoncer les politiques actuelles du gouvernement canadien en matière de défense et de relations extérieures, politiques qui consacrent, selon lui, l'incapacité du Canada à faire face aux changements et aux défis internationaux. À cet égard, il y a fort à parier que les nouvelles restrictions budgétaires annoncées par Ottawa confortent Morrison dans ses jugements.

Trois présentations ont été consacrées à l'Europe de l'Est et à l'URSS. Si

celle de Bennett Kovrig sur les États est-européens est en grande partie dépassée par les événements, et si celle d'Igor Liakin sur le contenu de l'agenda soviétique en matière de sécurité colle visiblement trop au discours officiel, l'exposé de Christopher Donnelly sur la nature de la politique de sécurité soviétique demeure des plus pertinentes. L'orateur démontre comment la réduction, la réorganisation et le redéploiement des forces soviétiques (tendances accentuées par la conclusion du traité CFE en novembre 1990), ainsi que l'émergence d'une «pensée stratégique alternative», répondent aux nécessités des réformes politico-économiques entreprises par Gorbatchev.

L'exposé de John Sigler sur la situation au Moyen-Orient s'inscrit, rétrospectivement, parmi les multiples avertissements servis en Occident, à la veille de l'invasion du Koweït, à l'égard des risques liés à la prolifération des armes conventionnelles et chimiques dans cette région. Toutefois, l'élément le plus intéressant de ce texte réside certainement dans l'analyse que fait l'auteur de l'*Intifada*, phénomène dont l'apparition a, paradoxalement, été favorisée par la concentration d'une partie de l'élite politique et intellectuelle palestinienne dans les prisons israéliennes. Selon Sigler, l'échec de la répression semble d'ailleurs devenue patente aux yeux de certains dirigeants militaires israéliens, qui prônent désormais une solution politique négociée. Reste maintenant à savoir si cette volonté naissante a survécu aux contre-coups de la guerre du Golfe.

Les questions de sécurité dans la zone Asie-Pacifique ont fait l'objet de

deux interventions. En dépit du caractère quelque peu confus de l'exposé, ainsi que de l'utilisation d'une hypothèse malheureusement démentie par les événements (qui suppose que la diminution de l'intérêt des grandes puissances pour le golfe Persique au profit du Nord-Est asiatique, provoque un déclin de l'importance stratégique de l'Asie du Sud), la présentation du Dr. Swadesh Rana sur la région de l'Asie du Sud a le mérite d'aborder des questions cruciales encore négligées par la communauté stratégique, notamment les conséquences de l'explosion démographique et les problèmes découlant des mouvements massifs de réfugiés. De son côté, William Taylor se livre à une analyse des rapports entre les sphères politiques et militaires en Chine, en Corée du Nord et en Corée du Sud. Selon lui, aucune de ces puissances ne constitue une menace pour ses voisins. Au contraire, l'ouverture des deux États communistes permettra un réaménagement de l'équilibre stratégique régional et un renforcement de la puissance économique et commerciale de la Chine et de la Corée.

Plus près de nous, Harriet Critchley évalue le poids des variables «doctrines stratégiques des grandes puissances», «évolution du droit international», «valeur des ressources de l'Arctique», «développement de la technologie militaire» et développement de l'intérêt politique pour les zones nordiques» pour dégager des perspectives quant à l'avenir de l'Arctique. Cet exercice permet à l'orateur de conclure que ce sont les variables à caractère militaire qui, pour un avenir prévisible, détermineront l'évolution de la situation dans

cette région. De l'avis du Dr. Critchley, l'augmentation de la valeur stratégique et économique de l'Arctique ne se manifestera que de façon graduelle, ce qui favorisera la création d'un équilibre régional relativement stable.

Enfin, soulignons la présentation de Ronald Denham, qui explique comment les habiletés des spécialistes des questions stratégiques peuvent être utiles aux firmes œuvrant sur les marchés internationaux, et dont la prospérité dépend souvent de leur capacité à détecter et interpréter rapidement la nature et le sens des changements dans le système international.

La prospective est, inévitablement, un exercice périlleux. Une grande partie des éléments mis en relief au cours de ce séminaire ne présentent en réalité qu'un intérêt ponctuel lié au contexte international du moment. Avec le recul, les contributions des orateurs prennent un sens différent. Ce ne sont pas tant les conclusions auxquelles ceux-ci parviennent qui retiendront l'intérêt du lecteur, mais bien plus la démarche à la base de leur raisonnement. À travers le choix des variables et le traitement des données, les auteurs développent des modèles d'analyse et les mettent à l'épreuve des faits. Les textes de Donnelly, Taylor ou Critchley constituent, à ce niveau, des exemples intéressants.

Ces modèles, et leurs fondements théoriques, ne sont cependant pas définis de façon explicite, ce qui en diminue la portée. Ceci étant posé, on doit reconnaître que ces séminaires, dont la vocation est essentiellement

de favoriser la discussion et les échanges entre spécialistes sur des questions d'actualité, n'ont pas de prétentions scientifiques.

Bref, malgré la qualité des présentations, ces «prévisions stratégiques» atteignent rapidement leurs limites, et c'est avec cette considération à l'esprit que l'on doit entreprendre la lecture de cet ouvrage.

Stéphane ROUSSEL

Adjoint parlementaire,  
Ottawa

### 3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

«Autonomy and Interdependence. International Affairs through a Dutch Prism». *The Hague, Internationale Spectator*, vol. 44, n° 11, novembre 1990, 57p.

Pour la deuxième année consécutive, l'Institut néerlandais de relations internationales Clingendael nous offre une version anglaise du numéro de novembre de sa revue *Internationale Spectator*. Malgré son titre, le numéro spécial de 1990 regroupe une dizaine d'articles qui n'ont en commun que l'origine de leurs auteurs. On y traite, entre autres, d'environnement, de politique monétaire, du déclin de la puissance américaine et de l'Afrique du Sud. Les articles sont malheureusement trop courts – de deux à dix pages – pour qu'il soit possible de se faire une idée de la production scientifique en *Relations internationales aux Pays-Bas*, ce qui serait le réel avan-

tage d'une telle publication en langue étrangère.

Louis BÉLANGER

Centre québécois de relations internationales  
Université Laval, Québec

EVANS, Graham et NEWNHAM, Jeffrey. *The Dictionary of World Politics: A Reference Guide to Concepts, Ideas and Institutions*. New York, Simon and Schuster, 1990, 463p.

Étudiants et professeurs qui ont besoin de renseignements précis sur le village global dans lequel nous vivons verront dans ce dictionnaire un instrument de référence indispensable. Plus de 600 entrées classées par ordre alphabétique présentent un panorama de la dynamique du système mondial, de son hétérogénéité et sa complexité, des concepts de base (puissance, guerre) aux concepts plus recherchés (trilatéralisme, gouvernement mondial) en passant par les abréviations et les sigles (MAD, SWAPO, C<sup>3</sup>I), les institutions (Conseil de sécurité, Communauté européenne) et même certaines expressions françaises (francophonie, raison d'état) ou latines (persona non grata, res publica Christiana).

La qualité de cet ouvrage est indéniable notamment grâce à l'étendue de son intérêt, la précision de ses définitions et ses facilités d'utilisation. Ce dictionnaire est ainsi un apport à la littérature descriptive sur la compréhension de la réalité internationale contemporaine; et pour cette raison, et celles énumérées précédemment, il de-